L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureau du Journal & Co., rue de Chartres No 73, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 27 DECEMBRE 1861.

G. W. WEBBER, F. LEMOT. — E. DUFOUR, G. BARBY — Editeurs-Propriétaires.

VENDREDI MATIN, 27 DECEMBRE.

Par Télégraphe.

DEPÊCHES TRANSMISES A L'ABEILLE.

(DEPÊCHES DE L'APRÈS-MIDI.)

Avance des Fédéraux dans le Kentucky.

Louisville, 25 décembre.—On a appris hier soir d'une façon positive que le général fédéral Tom Crittenden est parti d'Henderson le 19. Les dernières nouvelles l'étaient avancé de 36 milles et n'était plus qu'à 40 milles d'Hopkinsville. Il se propose d'investir cette place de trois côtés en s'avançant sur la droite de Clinton, sur la gauche de Greenville et sur le front de Madisonville. On évalue ses forces à 12,000 hommes.

Tous les partisans du Sud, dans le voisinage d'Hopkinsville, envoient leurs familles et leurs bestiaux vers le Sud. Un grand nombre de Kentuckiens des comtés Hopkins, Christian et autres accourent se ranger sous les drapeaux du général confédéré Clark à Hopkinsville. Ils sont armés de carabines, de fusils de chasse et de piques.

Hier, à Glasgow, les autorités considérées ont pris possession de la maison de banque, propriété de la banque *Northern* du Kentucky. On n'a trouvé dans la caisse que $7,000 en billets de Kentucky; les espèces avaient été enlevées à l'avance à Louisville.

M. John G. Davis, représentant au Congrès pour l'Etat de l'Indiana, est arrivé à Hopkinsville en route pour Richmond. On ignore le but de son voyage.

(DEPÊCHES DE NUIT.)

NOUVELLES D'EUROPE.

Départ du Prince Albert. — Continuation des préparatifs de guerre. — Embarquement de troupes en Canada. — Opinion de la France.

Richmond, 26 déc.—L'éditeur de l'*Express* de Petersburg dit que des passagers de Norfolk annoncent l'arrivée d'un autre steamer d'Europe. Un drapeau parlementaire est arrivé de Norfolk aujourd'hui, apportant les nouvelles suivantes d'Europe : Le Prince Albert est parti, mais on ne donne pas les détails de ses ordres. Les préparatifs de guerre se continuent avec activité en Angleterre. Les agents du gouvernement anglais dans ce pays ont reçu l'ordre de faire rapporte de suite pour l'Angleterre tous les vaisseaux anglais. On dit en Angleterre qu'il y a eu de vives sympathies pour les Etats-Unis, et on ajoute que s'il y a une guerre entre eux et l'Angleterre, la France se mettra immédiatement du côté de celle-ci. Le *Persia* et l'*Ambassadeur* ont passé le Cap Race, emportant des troupes et des munitions de guerre à destination du Canada. L'hon. Francis E. Hincks, de Petersburg, est mort aujourd'hui.

Dernière dépêche.

Arrivée du Persia au Cap Race.

Nouveaux détails sur l'affaire Mason et Slidell.

Richmond, 26 déc.—Le *Dispatch* de Baltimore, dans son numéro du 24, dit qu'une affaire à Washington que l'affaire Mason et Slidell n'occasionne à l'amitié avec l'Angleterre. *Personne*, ajoute-t-il, *ne pensait qu'il viendrait de Washington quoique nous sachions que lord Lyons a demandé les restitution de Mason et Slidell lundi dernier, et que le gouvernement de Lincoln a positivement refusé de les rendre.*

Le général Scott est revenu à New York après une absence de 3 semaines.

La steamship *Persia* est arrivé au Cap Race et apporte des nouvelles de Liverpool jusqu'au 16 courant.

Pas de nouvelles des marchés.

Le prince Albert est mort brusquement le 15, d'une fièvre gastrique.

Le gouvernement anglais a donné avis à un navire marchande, qu'une guerre entre l'Angleterre et les Etats-Unis des intérêts.

NOUVELLES DE L'OUEST.—Un voyageur arrivé hier de St. Louis, dit le *Memphis Appeal*, rapporte que les nouvelles d'Angleterre ont produit dans tout le Nord-Ouest la plus grande effervescence. Les mécontentés de St. Louis y ont pris un nouvel espoir de délivrance. Le général Anthon a levé une contribution de dix mille dollars sur tous les résidants de St. Louis qui sympathisent avec les rebelles, afin de secourir les réfugiés unionistes du Tennessee et du Missouri. Une partie de cette taxe a frappé lourdement les propriétés de l'archevêque Kenrick et de M. Barnes, qui a refusé de prêter serment de fidélité à l'Union. Il a ordonné aux gens du Missouri de ne pas payer la taxe. Le général Anthon a levé une contribution de deux millions de dollars sur les citoyens de cette ville contraint en masse à emprunter aux Fédéraux.

FRÉGATE DU PORTEUR CHARLESTON.—Le *Gazette*, du 21 décembre, rend ainsi compte du départ du port de Charleston effectué par les Yankees :

Jeudi dernier on a vu toute la journée arriver des bateaux fédéraux, et vendredi matin il y avait en vue 30 bâtiments de toute classe. Personne n'a pu savoir au juste ce que longtemps avant, à la distance de trois à quatre milles, il y avait quatre canonnières, un grand steamer qu'on suppose être une frégate, et le reste se composait de trois à voiles. Un de leurs steamers était stationné au Nord-Est de la barre, près du banc de Rattlesnake, et le reste de la flotte était près de l'ancienne barre Pelican, la nuit de jeudi et la matinée de vendredi, avec un temps calme, et une mer unie et un beau clair de lune. Il est résulté à coder après minuit, deux trois-mâts et cinq barques.

C'est la première partie du programme de l'Union pour paralyser de forger ce port d'une façon permanente. Les bâtiments sont coulés sur la barre, barlinant à babord; les uns sont moins longs coulés, tandis que celles des autres ont été enlevées. On voyait un petit steamer, qui devait tirer très peu d'eau en nouvoir activement, et on suppose qu'il remorquait les bâtiments pour les mettre en place. On croit que les Fédéraux avaient quelques vieux navires à bouche, ce qui, à raison de 200 tonns par bâtiment, formerait une obstruction de 3,000 tonns.

Les derniers rapports de la barre portent que l'ennemi a coulé quinze navires, et on croit que c'est tous ceux qu'ils avaient amenés dans le but.

LES CONSPIRATEURS DE L'ARKANSAS.—Les malheureux qui se sont laissés entraîner dans une conspiration ourdie par des émigrants yankees, apparaissent aux plus hautes clémences. Ils déclarent qu'ils n'auraient pas conspiré tous des menaces et pour éviter leur erreur ils se déclarent prêts non seulement à prêter serment au gouvernement confédéré, mais encore à s'enrôler pour la durée de la guerre. Ils ont déjà organisé une compagnie et une autre est en voie d'organisation. Les officiers qu'ils ont choisis sont des citoyens connus par leur patriotisme.

CANONNADE A L'ILE TIBBS.—On lit dans l'*Republican* Républicaine :

L'île a appris hier soir la nouvelle qu'il y avait chez nous un vapeur de l'île Tybee, et hier vers le soir on en a entendu une forte canonnade qui a duré une demi-heure. On a vu les bombes de Fort Pulaski, les canons rebaisant dans Hale, les nuages allant dans la direction de la petite île Tybee. On ne peut pas savoir quel effet ces coups ont été tirés, bien que nous ayons des doutes.

MISSION DE L'ARCHEVÊQUE HUGHES.—Plusieurs journaux du Sud ont annoncé que l'archevêque Hughes, de New-York, allait en Europe dans le but d'employer son influence pour contrarier les menées des commissaires du Sud. Mais le *Spectator* de Richmond, Virginie, dit avoir appris d'un prêtre catholique que le prélat de ce prélat est toute différente. Il est allé pour en conférer des chefs de l'église catholique pour solliciter l'intervention des puissances européennes en faveur de la paix et du reconnaissance de l'indépendance des Etats Confédérés.

Le Sénat de l'Union a la Marine a eu, hier, une séance secrète. Il a été question de la Convention avec cette restriction. Le doute sur ses intentions n'était plus permis après ce refus, et Lord Russell, dans une dépêche écrite adressée à M. Adams, ministre des Etats-Unis à Londres, ne déguise pas son étonnement à cet égard. Après avoir rappelé l'impossibilité d'éviter un malentendu dans une Convention de cette nature, il explique cette position du cabinet anglais.

Mais l'attitude différente de la France lui a été des Etats-Unis, en ce qui concerne les commissaires interrogés qui régnent maintenant dans les Etats-Unis, et le malentendu qui aux dépêches pourrait surgir de la Convention proposée.

Le gouvernement de sa Majesté, en présence de ce que le président avait décidé, par proclamation, son intention de bloquer les ports de neuf des Etats de l'Union, et que M. Davis, parlant au nom de ces neuf Etats, avait déclaré son intention d'émettre des lettres de marque et de représailles, n'y avait reçu, dans du fission des deux parties de recourir aux armes, était arrivé à la conclusion que la guerre civile existait en Amérique, et en Angleterre avait, en conséquence, proclamé un neutralité dans la lutte qui s'annonçait.

Le gouvernement des Etats-Unis, d'un autre côté, ne parlait que de combinaisons illégales et traitait de rebelles et de pirates ceux qui l'avaient engagé. Il résulterait, logiquement, de l'attitude prise par le gouvernement de sa majesté, que les Etats des Confédérés étant reconnus comme belligérants, pourraient, à partir de droit des gens, arrêter les navires de leur ennemi, et les Etats-Unis, ne pouvant plus les arrêter, les navires armés d'une partie belligérante.

Il résulterait, tout aussi logiquement, de la position prise par les Etats-Unis, que les partisans des Etats du Sud pourraient être traités comme pirates, et le gouvernement des Etats-Unis pourrait prétendre qu'une puissance européenne, signant une convention avec les Etats-Unis, par laquelle il serait déclaré que le commerce est sûr, serait tenue de traiter des navires des Etats des Confédérés comme des pirates.

Dès lors, au lieu d'en accord, il pourrait surgir, de la part des Etats-Unis, des accusations de mauvaise foi et de violation d'une convention contre la puissance qui aurait signé cette convention, et qui traiterait les corsaires des Etats des Confédérés comme ceux d'une puissance belligérante.

La conséquence ayant, d'abord, en l'intention de donner verbalement cette déclaration. Mais il arrive qu'il paraît plus clair, plus franc, et plus loyal d'en faire M. Adams de notre la décision prise et vis et d'en donner avis à M. Adams même de signer la Convention.

Le contenu de réponses peut, aujourd'hui, assez rassurer. Il résulte que M. Adams pour refuser de signer la confirmation et qu'en saisit de la déclaration nouvelle. Le gouvernement de sa majesté désire que la question soit longtemps pesée par le gouvernement des Etats-Unis. Le conseiller, comme M. Adams, désire ainsi que et interpréter les relations qui existent entre le Royaume de Sa Majesté et les Etats-Unis. C'est dans cet esprit que le gouvernement de Sa Majesté refuse de se lier, sans une convention entre de sa part, par une convention qui ne restreinte, en opposant, à une réponse de la déclaration de Paris de 1856, pourrait être interprétée comme un engagement d'intervenir dans les dissensions malheureuses qui existent actuellement dans les Etats-Unis—engagement qui pourrait contrarier ses déclarations antérieures de Sa Majesté et le renversement de l'opinion que Sa Majesté a maintenue d'une manière suivie.

ARRIVÉE DU *Persia* (DEPÊCHES DE MIDI).—Les journaux publiés immédiatement après l'arrivée du deux artistes publiaient toute la porte européenne et en équivaut que le bilan n'est pas très différent. L'un publie le *Daily Telegraphe*, partie de Liverpool le 2 courant et arrivée à Liverpool après le 2 courant et en arrêtant ensuite le 1700 balles de coton et 500 barils de cordonnerie. Le *Pélican* est une barque américaine hatteras, dont pavillon est inédité. L'autre navire est le *Prince Albert*, parti de Liverpool le 2 courant et arrivé à Liverpool après le 2 courant et en arrêtant ensuite le 1700 balles de coton et 500 barils de cordonnerie. Le *Pélican* est une barque américaine hatteras, dont pavillon est inédité. L'autre navire est le *Prince Albert* est parti de Bermuda, qui est parti de Bermuda. Les premiers jours de novembre et est arrivé au Havre avec un cargaison de 3000 balles de coton. Les journaux publient leur chargement qu'ils ne laissent pas de rapport de cargaison ni aux navires qui les portent des cargaisons.

NOUVELLES.—Par [illegible] du 2 courant de décembre apporte que les confédérés ont rapporté à Columbus une [illegible] canon et de cables pour faire un barrage dans le fleuve cet endroit, et qu'ils [illegible] de [illegible] en prévision d'une attaque. Un [illegible] arrivé de Colombus, de [illegible] 30,000 hommes avec 100 [illegible] et qu'ils sont protégés par des barricades [illegible] et des [illegible] canons.

Lundi dernier, de la [illegible] *Appeal*, vingt huit navigateurs [illegible] qui étaient partis [illegible] étaient occupés par leurs [illegible] en Kentucky [illegible] avant le capitaine confédéré Wilcox. Celui-ci partit avec quelques hommes, et arrivant sans bruit, s'empara des chevaux et des armes des Yankees, qu'il fit escorter [illegible] jusqu'à l'évêque de leur compagnie [illegible] et un canon [illegible] et les dépêches [illegible]

Le département de la guerre des Etats-Unis [illegible] a adopté une règle [illegible] pour les démissions des officiers de l'armée. Il refusera d'accepter ces démissions à moins qu'elles ne soient accompagnées d'un certificat de chirurgien, constatant que le démissionnaire est hors d'état de servir. Hors de ce cas, les raisons qui auront motivé une démission devront être approuvées par le secrétaire de la guerre.

UN SECOND JACKSON.—Un journal de Cincinnati publie le télégramme suivant :

Le docteur John Jackson a tiré, sans provocation sur un soldat fédéral, de Minnesota, qui est entré chez lui à Springfield, Ky, pour saisir du foin, et il l'a blessé dangereusement. Jackson a été arrêté et conduit à Lebanon. Il sera sans doute jugé d'après les lois militaires. Il était sur le lieu des discours du parti Douglas pour le district d'Ashland. C'est un frère du Jackson qui a tué le colonel Ellsworth à Alexandrie.

INDUSTRIE DU SUD.—Nous lisons dans l'*Union des Manufactures* :

On nous communique, mais malheureusement pas trop tard, des notes importantes sur le projet d'établir une fabrique de machines à Mobile-Alabama. Cette usine serait créée par actions et les investigations qui ont été faites jusqu'à ce jour pour l'établir, prouvent que nous avons les éléments de succès. Nous en parlerons plus longuement dans notre prochain numéro.

Le Rio Grande.—Nous lisons dans le *Galveston-Civilian* du 18 courant :

La malle arrivée hier soir a apporté la nouvelle qu'un steamer fédéral bloquait le Rio Grande. Il avait capturé et brûlé une goélette. On continuait à se hâter dans les rues de Matamoros.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—La représentation qui devait être donnée, samedi prochain, à l'Opéra, au bénéfice des ingénieurs de Charleston, a été remise au samedi 4 janvier. Les organisateurs de cette représentation en profitent pour rendre à la nombreuse sympathie, pour laisser aux musiciens de Perchaque la liberté de jouer toute la semaine à l'hôtel St-Louis et afin de ne pas opérer une diversion qui priverait notre recette que la toilette du jour leur a été [illegible] Nous pouvons ajouter que le grand orchestre et chœurs, et du chant considéré *Guerre aux Voleurs*. Ce dernier morceau sera chanté par Mme Delisle-Bertin, qui doit, dans *La Dame Blanche*, remplir le rôle d'Anna. On nous assure que cet opéra comique sera rendu d'une façon fort remarquable et nous félicitons ceux qui ont pu l'idée de nous donner un opéra sous peu dès difficultés à surmonter pour arriver à ce résultat. Il l'opéra de la Nouvelle-Orléans ne brille pas de tout son éclat, on peut le donner encore signe de vie et prouve que le blocus de Lincoln n'a pas pu le supprimer complètement.

CONVOCATION DES POMPIERS.—Nous appelons l'attention des diverses compagnies de pompiers sur la convocation publiée plus loin. Les pompiers sont invités à se réunir le 29 courant, pour assister aux funérailles de Samuel G. Mott, capitaine des Sarrasins Guards, ancien dignitaire de plusieurs compagnies de pompiers.

MALLE POUR L'ETRANGER.—MM. Baxter, Lovett & Co., de la rue Carondelet-entre [illegible] qu'ils feront partir une malle pour l'étranger d'ici à une semaine.

CIGARES ALLEMANDS.—Francis Marque jr., 44 Vieille Levée, annonce 500,000 cigares allemands des meilleures marques à vendre. Voir son annonce.

FABRIQUE DE POTASSE.—Le *St Mary's Banner* annonce que M. J. Irwin a établi à Centerville, dans cette paroisse, une fabrique de potasse ; ce journal ajoute :

Il cette manufacture est une fois bien établie les planteurs pourront désormais vendre à bon prix les cendres de leurs usines, actuellement, cette entreprise fa, favoriser l'établissement d'une fabrique de savon.

Les meilleurs cigares de Hoof et de première [illegible] sont toujours ceux qui sont en cette ville. Ceux qui les repoussent. Il y en a peu qui [illegible] pour de 4 100 à 6000 par an.—Voir l'annonce du Collège Commercial de Dolbear.

CHRONIQUE LOCALE.

Le Bataillon Engins du Lagrange, du troisième Régiment de la Louisiane, partira pour Colombus le 31 décembre. Il se chargera de remettre aux soldats du corps rangé il appartient les lettres qui leur seront adressées et qu'en dépendent au bureau de la poste [illegible] à cette indiquée plus haut.

Les capitaines Bliss.—Les restes du capitaine Samuel G. Bliss sont arrivés dans notre ville hier, à midi. Les Compagnies les ont escortés au Jardin Bali où ils sont actuellement.

Les funérailles auront lieu demain matin, à dix heures.

Le détroit appartenant, depuis samedi dernier, au détachement Engine Co. No 2. M. David Bradley, ainsi des Pompiers, convoque ceux-ci pour l'exécution.

Le bateau des pompes d'aujourd'hui.—Dans la nuit de 10h1, vers une heure, quelque à vingt individus ont allégé au chemin de fer Jackson, différents à la porte [illegible] Ils ont [illegible] à l'enseigne des rues Bienville et [illegible] Ils ont [illegible] à leur direct de remorquer à leur demeure, mais ils refusèrent d'obéir, il est offert. L'Office Bureau [illegible] d'en arrêter un, nommé Oliver Edwards, qui tira un revolver et fit feu sur Delorme, [illegible] Pitkin du sergent et elle frapper à la jambe M. F. M. Blanco, qui passait au même moment de l'autre côté de la rue. Un autre coup de feu partit de la bande, mais n'atteignit heureusement personne. Les officiers parvinrent à arrêter trois de ces individus, qui ont été condamnés, hier matin, à 015 d'amende chacun, par le recorder Gastinel. Quant à O. Ellsworth, également arrêté, il a été renvoyé en attendu en attendant Parmelee de Vallée.

Deuxième Page.—Charles Howard, alias Pete, a été trouvé coupable de lambin.

Le soldatage public de Pete Howard et Samuel a été libéré de D. J. Johnson (accusé d'homicide) qu'il a point trouvé lieu à prononcer. On n'a pas pu déposer de témoins.

Hugo Blanc a été déchargé coupable de faux sur jugée de D. W. Bostick. Il n'était d'ab ordre qu'en dans un magasin de chaussures.

Jos Bodin a été déchargé coupable de lambin.

Recorder Gastinel.—Tom McAvoy, arrêté dans la partie supérieure de la ville, a été incarcéré qu'il [illegible] à l'occasion de vouloir [illegible] à la rôle dans laquelle [illegible] L. Lagrange a reçu un coup de poignard à [illegible]

Un affidavit comme John Spring d'avoir poignardé Auguste Stache d'un coup de couteau dans la rue Gladiatrie.

Mort.—M. Beach a pratiqué hier la levée du corps de la négresse Susanne, âgée de quarante ans et appartenant à M. E. P. Cotton.

Le témoignage du médecin et cet de Dr Stallings qu'il fait [illegible] est établi et le verdict de juré [illegible] que l'agent y a concourus à une opération faite par les chirurgiens qui ont [illegible] jusqu'à ce [illegible] ont [illegible] [illegible] Cette femme qu'on a [illegible] [illegible] [illegible]